

**LE SYSTEME-MONDE ET SON DEVENIR :
THESES SUR SA STRUCTURE
ET SA TRAJECTOIRE ACTUELLE**

Immanuel WALLERSTEIN
Fernand Braudel Center - New York
Maison des Sciences de l'Homme
Paris

I. La structure du système-monde moderne.

a. Il est un système historique. C'est-à-dire, ce système avait un début; il a une histoire avec des structures qui défi-nissent son existence; comme tout système, il a ses contradictions et donc il prendra fin un jour d'une façon ou d'une autre.

b. Il y avait et il y aura d'autres systèmes-monde. Le sys-tème-monde dont nous parlons actuellement s'est créé dans le long XVIe siècle, dans une zone restreinte de la terre. Ce système est d'un type qui s'appelle une économie-monde capitaliste. C'est le premier système de ce type qui ait pu survivre longtemps et s'épanouir.

c. Tout système-monde tourne autour d'une division de travail, dont l'étendue se définit empiriquement. Le système-monde moderne/capitaliste a manifesté un dynamisme qui lui permettait en fin de compte de s'étendre à travers la terre en y incorporant des zones qui furent auparavant soit des empires-monde soit d'autres économies-monde soit des mini-systèmes.

d. La division du travail se construit autour de multiples chaînes mercantiles (presque toujours "mondiales"). Dans chaque chaînon on trouve d'énormes variétés de formes de contrôle des travailleurs et du degré de monopolisation de la production. Le taux de profit global s'accorde avec le degré de monopolisation. En conséquence, il existe un flux de plus-value vers les pays où se concentrent les activités plus monopolisées (les centres par rapport aux périphéries). Ce processus s'appelle parfois l'échange inégal. Les taux de profit ne s'analysent pas au sein des économies nationales (concept idéologique) ni au sein d'une économie mondiale (concept qui implique que cette économie se construit au-tour des relations entre économies nationales) mais au sein d'une économie-monde (un monde qui est une économie singulière).

e. Les monopoles des activités économiques se dégradent régulièrement au fur et à mesure que d'autres se battent pour entrer dans ces marchés particuliers. Ceci mène à une baisse du taux de profit (une surproduction) qui entrave l'expansion de l'économie-monde et l'amène à une période de stagnation. Cette alternance s'appelle les cycles Kondratieff, qui groupent en leur sein des cycles plus brefs, mais qui se trouvent à leur tour au sein de cycles beaucoup plus longs (les logistiques). Pourtant, pour l'économie-monde capitaliste, ce sont les Kondratieffs qui ont l'impact le plus visible sur le fonctionnement dans la mesure où ils forcent la restructuration continue (mais étalée) de l'économie-monde.

f. Pour contrer les effets des stagnations, il est nécessaire de faire chaque fois de multiples restructurations : parmi d'autres choses, relocalisation des centres de production dont le taux de profit s'est diminué vers des zones plus périphériques; accroissement de taux de prolétarisation relative globale afin de faire monter la demande globale; expansion des frontières du système- monde (incorporation de nouvelles zones) afin de trouver de nouvelles couches de travailleurs payées au niveau le plus bas; développement de nouveaux produits de pointe qu'on pourrait monopoliser pour un temps afin de rehausser les possibilités d'accumulation globale; transferts de populations pour s'accorder avec les relocalisations de production.

g. Les travailleurs sont amenés à se regrouper au sein des "foyers domestiques" qui ne sont pas obligatoirement familiales ni nécessairement unirésidentiels mais qui rassemblent des revenus de multiples genres qui proviennent des activités de la (presque) totalité des membres du foyer à travers de longues années afin de garantir leur reproduction. Le pourcentage de revenu global qui provient de salaires a été rarement trop grand ; 50% c'est déjà beaucoup, et quand on arrive à ce seuil, on pourrait parler d'un foyer "prolétarisé". Du point de vue d'un employeur, il doit payer normalement plus cher un travailleur venant d'un foyer prolétarisé que celui venant d'un foyer seulement semi-prolétarisé, ce qui explique la différence des taux de salaires pour le même travail entre le centre et la périphérie.

h. Politiquement, les structures de base de l'économie-monde capitaliste sont des Etats dits souverains regroupés et contraints par un système interétatique. Il n'existe pas de terres au sein des frontières du système-monde qui sont en dehors de la souveraineté (sauf, actuellement, l'Antarctique, sans population). Aucun Etat n'est pleinement souverain, mais certains sont beaucoup plus forts que d'autres (forts vis-à-vis les autres Etats, et forts en tant que pouvoirs centraux internes ayant autorité réelle sur les localités). La qualité d'Etat fort (dans ces sens) et la

qualité de zone centrale dans l'économie-monde se recourent largement et à la longue.

i. Le système interétatique passe par des cycles d'hégémonie. L'hégémonie se définit comme une situation où un seul Etat est suffisamment fort vis-à-vis d'autres Etats centraux qu'il pourrait gérer une structure d'ordre mondial qui lui convienne. La vraie hégémonie est fragile et ne peut durer qu'un certain temps. Elle s'use par ses coûts de maintien qui sapent les avantages du pouvoir hégémonique, ces avantages précisément qui lui ont permis d'arriver à cet état d'hégémonie. La situation plus normale statistiquement est la situation de balance des pouvoirs. Néanmoins, il y a des luttes constantes pour l'hégémonie qui ont terminé chaque fois jusqu'ici dans une "guerre mondiale de trente ans" entre un pouvoir qui a penché vers la formule "transformation de l'économie-monde dans un empire-monde" et dont le gros de son pouvoir fut terrestre, et un pouvoir (gagnant) qui a maintenu la formule d'une mainmise moins visible et moins directe et dont le gros de son pouvoir fut naval-aérien. Les trois moments hégémoniques furent ceux des Provinces-Unies (mi-XVIIe s.), du Royaume Uni (mi-XIXe s.) et des Etats-Unis (mi-XXe s.).

j. Etant donné les restructurations suscitées par les cycles Kondratieff et les cycles hégémoniques, aucun Etat n'est garanti de rester toujours en zone centrale ou en zone périphérique, ni de faire partie de ce groupe d'Etats qu'on pourrait dénommer semi périphériques (du fait que leurs activités économiques se partagent plus ou moins également entre des activités de type central et de type périphérique). Il y a toujours un mouvement lent et limité de remplacement des Etats dans les zones. Pourtant, la répartition de l'économie en trois zones reste plus ou moins toujours la même en pourcentage.

k. L'autre structure clef dans l'histoire du système-monde moderne est les mouvements antisystémiques des populations ou des strates qui se considèrent lésées par le système. Ces mouvements se sont organisés bureaucratiquement depuis le milieu du XIXe siècle en deux formes principales, les mouvements ouvriers et les mouvements nationalistes. Les deux formes de mouvement ont pu réaliser beaucoup de réformes du système, mais au prix de renforcer les structures étatiques ainsi que le système inter étatique, avec des conséquences à long terme autant pro systémiques qu'anti systémiques.

l. L'idéologie de l'économie-monde capitaliste s'est construite autour de quatre thèmes liés intimement les uns aux autres : l'universalisme intellectuel et moral ; la science newtonienne- cartésienne comme seule forme de savoir valable ; le progrès inévitable ; l'Etat libéral et laïcisé.

Ces thèmes furent développés pleinement dans le XIXe siècle et sont devenus la norme globale à laquelle tout le monde devait rendre hommage. Cette idéologie est tout de même plus chère aux cadres de l'économie-monde qu'aux gens ordinaires.

m. En même temps, il existe un deuxième volet de l'idéologie dominante apparemment en contradiction avec le premier volet: le racisme et le sexisme. Ce deuxième volet s'est construit sciemment mais sans avouer la contradiction avec l'autre volet. Pour cette raison, le deuxième volet pourrait être officiellement refusé quoique pratiqué férocement. Le racisme n'est pas la xénophobie, comme le sexisme n'est pas la patriarchie. Tous les deux sont plutôt des constructions sociales visant à assurer une hiérarchie dans la division du travail ainsi que le maintien de foyers domestiques semi-prolétariés.

n. Faire un dosage acceptable entre l'universalisme et le racisme-sexisme est difficile et délicat, et ceci pose un problème politique permanent pour ceux qui gèrent le système-monde. Pourtant, la symbiose entre ces deux volets constitue l'architecture de la géoculture de l'économie-monde capitaliste.

o. Les cycles sont issus des contradictions du système. Ils forcent des restructurations qui résolvent les problèmes de moyen terme au prix de créer des problèmes à long terme. Cela mène inévitablement à une crise du système.

II. La trajectoire actuelle.

a. Les années 1967-73 furent le tournant de deux cycles : un Kondratieff et un cycle hégémonique.

b. Le cycle Kondratieff actuel a commencé à partir de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, et a été marqué par l'expansion la plus énorme dans l'histoire de l'économie-monde capitaliste. On l'a nommé en France "les trente glorieuses". Depuis on a vécu dans une phase B de stagnation : déclin du taux de profit global, chômage important, relocalisation des sites de production, concurrence acharnée entre les pays du centre, recherche de nouveaux pôles d'accumulation, crise d'endettement, spéculation financière accentuée, etc.

c. Le cycle hégémonique des Etats-Unis a débuté dans les années 1870. Le déclin

britannique a laissé en place deux successeurs possibles, l'Allemagne et les Etats-Unis. Dès lors, en alliance avec l'ex-pouvoir hégémonique et à travers une "guerre de trente ans" (1914-1945), les Etats-Unis sont sortis victorieux en 1945. Il s'est mis à structurer son ordre mondial, en collusion avec son antagoniste supposé et agent sub-impérial, l'URSS. L'ordre se maintenait bien jusqu'à la fin des années 60, quand a commencé son effritement, d'abord lent. Pendant vingt ans, la politique des Etats-Unis fut celle de retarder le déclin par deux tactiques successives, celle de la douceur rhétorique (de Nixon-Ford-Carter) et celle de pseudo-machisme (de Reagan-Bush). Les deux ont réussi dans le sens où elles ont retardé la perte de pouvoir mais au prix d'empirer la situation réelle des Etats-Unis. Avec la montée économique continue du Japon et de l'Europe, la perte de l'appui soviétique, la dégringolade des mouvements de libération nationale dans le Tiers-Monde (qui furent jadis élément de stabilisation), et l'accentuation des malheurs économiques mondiaux dans la dernière sous-phase de la stagnation, les Etats-Unis sont destinés dans les années 1990 à une diminution importante de leur pouvoir et la reconnaissance généralisée que la période d'hégémonie est terminée.

d. Normalement, on doit s'attendre à la continuation selon les modes existantes des deux cycles. La phase B du Kondratieff est entrée dans sa dernière sous-phase, la pire, et d'ici cinq ans, on pourrait s'attendre à une nouvelle phase d'expansion. Dans cette nouvelle phase A, il y aurait une concurrence triadique, dans laquelle il est probable que le Japon soit en tête, l'Europe une forte seconde, et les Etats-Unis derrière. Donc, probablement, il y aurait une alliance de fait entre le Japon et les Etats-Unis contre l'Europe. Comme zones principales d'expansion de marché, d'approvisionnement, et de travailleurs à bas prix, le duo Japon-Etats-Unis essaiera d'inclure la Chine, et l'Europe, la Russie.

e. Ces développements indiquent comment va se poursuivre un cycle hégémonique, un processus plus long qu'un Kondratieff. Vers 2050 ou peut-être 2075, en principe la concurrence Japon-Europe culminerait dans une autre "guerre de trente ans" dont le Japon a toutes les chances d'être le victorieux.

f. Mais, nous trouvons-nous dans un temps "normal" ? Il y a des raisons d'en être sceptique. Revenons à la période 1967-73. Pendant ces années, il a eu lieu la "Révolution de 1968", qui a duré à vrai dire trois ans et qui serait la deuxième révolution "globale" dans l'histoire du monde moderne (l'autre étant 1848). Cette révolution a été aussi un grand tournant dans l'évolution de la géoculture du système-monde, comparable au tournant de 1789. Pour

comprendre l'impact, il faut décrire rapidement l'essentiel pour la géoculture des événements de 1789 et 1968.

g. La Révolution française et ses séquelles napoléoniennes ont eu l'effet sur la géoculture de "normaliser" le changement politique ; de légitimer la souveraineté du "peuple" ; et de stimuler l'éclosion de la trinité des "idéologies" (conservatisme, libéralisme, et socialisme) comme stratégies politiques (dont le libéralisme se montrera le centre et le pôle d'attraction). La stratégie de libéralisme du XIXe siècle, pour répondre au problème des classes dangereuses européennes (la classe des ouvriers urbains dont le nombre augmentait sérieusement), fut de renforcer les structures de l'Etat, un Etat libéral, qui offrait deux gages à la classe ouvrière, le suffrage et l'Etat du bien-être. L'espoir était double, que le coût pour l'accumulation ne soit pas trop sérieux, et que ces gages suffiraient à apprivoiser cette classe. Dès 1914, on pouvait voir que le jeu avait réussi. Un élément clef de cette réussite aura été l'existence du Tiers-Monde. Il servait comme source de plus-value (ce qui assurait que le coût global de l'opération pour les strates supérieures ne soit pas trop élevé) ainsi comme objet d'un nationalisme raciste pan-européen contre les gens de couleur (ce qui ressoudait l'intégration des classes ouvrières européennes à leurs Etats).

h. Le XXe siècle a vu l'émergence comme facteur politique de nouvelles classes dangereuses, les peuples du Tiers-Monde. Le Wilsonianisme fut l'effort de refaire le jeu libéral du XIX siècle sur la scène mondiale: l'autodétermination des peuples (équivalent du suffrage) et le développement national (équivalent de l'Etat du bien-être). Le Léninisme en fut son avatar en langage radicalisé. Jusqu'aux années 1960, le programme libéral mondial semblait réussir aussi, mais il ne fut pas possible de le maintenir. Un élément majeur manquait. Il n'y a pas eu un Tiers- Monde pour le Tiers-Monde. Le coût de l'inclusion devenait trop cher. En outre, si l'on pensait véritablement à intégrer le Tiers-Monde dans la cité politique, il n'y aurait pas eu dès lors un objet contre qui un racisme pourrait sévir.

i. 1968 fut une, révolution contre l'idéologie libérale, l'exposant comme instrument à voiler la réalité de la polarisation incessante de l'économie-monde capitaliste. Les révolutionnaires ont mené une bataille dans tous les coins du monde non seulement contre le système, le pouvoir hégémonique (et son partenaire collusif, l'URSS), et ses institutions, mais aussi en même temps (et même plus féroce) contre les mouvements antisystémiques traditionnels qui soutiendraient en réalité le système. La période 1968-89 voyait la désillusion croissante des populations avec ces mouvements (de libération nationale, social-démocrates, et communistes) et de leurs

gouvernements (au pouvoir un peu partout). Les implosions du monde communiste en 1989 ne furent que le dernier sursaut de ces mouvements. Mais, une fois ces mouvements détruits moralement, on a enlevé la plus grande garantie de l'appivoisement des masses, leur espoir d'un réformisme certain à travers ces mouvements. Donc, on a enlevé la légitimité du libéralisme réformiste, un pilier profond de l'ordre mondial, qui va en être grignoté sérieusement.

j. Cette transformation de la géoculture n'est pas le seul dilemme pour le système-monde. On serait arrivé à épuiser certains mécanismes de rechange qui soutenaient les reprises de l'expansion de l'économie-monde. Il n'y a plus de zones à incorporer dans le système-monde. On commence à épuiser également les paysanneries qu'on pourrait urbaniser et finalement prolétarianiser. Le taux de prolétarianisation augmente trop, et commence à peser lourd sur le prix du travail. Et l'effet de la période libérale a été d'élever le niveau d'exigence des populations vis-à-vis de leurs gouvernements, ce qui crée l'effet des crises fiscales constantes des Etats. Les Etats commencent à reculer, mais de ce fait perdent de leur légitimité. Pour la première fois dans 500 ans, on est peut-être à un moment du déclin de l'"étatisation".

k. On pourrait penser que le Sud ne va plus accepter si facilement sa marginalisation, surtout vu l'élimination de l'espoir d'un "développement national" au sein du système. Et qu'il va réagir en mettant de multiples pressions simultanées sur le système-monde: structures d'altérité radicale, rejetant la géoculture du système-monde; défis militaires directs ; migrations massives illégales (mais impossibles à entraver effectivement) qui créeront de larges populations "sudistes" au sein du Nord sans droits et donc sans espoirs politiques. Bien que les forces du Nord puissent faire face à chaque défi particulier, il risque de cumuler une charge trop lourde pour le système.

l. Tout ceci pourrait se résumer en deux langues : les contradictions du système ne peuvent plus être contenues ; le système va craquer. On pourrait aussi dire que les perturbations du système de-viennent trop grandes, les retours à un équilibre trop difficiles, et on s'attend donc à une bifurcation qui nous mènera à la fin de ce système et à un nouvel ordre sorti du chaos dont il est impossible intrinsèquement de prévoir les contours.

m. Où allons-nous dans les années 1990 ? Soit vers une restructuration "normale" du système, soit vers une bifurcation. Ou bien peut-être les deux à la fois. La restructuration se fera, mais de ce fait, aiguïserait les contradictions, rendrait plus rapide, plus sûre la bifurcation.